

depuis le lion jusqu'à la cigale, depuis l'homme jusqu'à l'oiseau-mouche ? Imitons Dieu, le Maître des maîtres . . . ”

En 1860, Rosa Bonheur donna sa démission et eut pour successeur Mlle Maraudon de Monthyèle.

Après l'année 1853, c'est-à-dire après le triomphe du *Marché aux chevaux*, Rosa Bonheur n'exposa plus aux Salons annuels, mais seulement aux Expositions universelles. Parmi ses œuvres les plus remarquables, il faut placer en première ligne les *Moutons au bord de la mer*, excellente toile qui fut achetée par l'impératrice ; les *Moutons dans la barque*, charmant morceau rempli de délicatesse et de légèreté ; *Chevreaux au repos*, *Cerfs traversant un espace découvert* ; les *Vaches écossaises*, les *Bouriquaires aragonais* ; une *Razzia en Ecosse*. Ces œuvres, réunies à l'Exposition de 1867, portèrent à son comble la réputation déjà universelle de l'artiste. En effet, la Belgique, l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne s'arrachaient ses œuvres à l'avance. Elle fut même obligée de recommencer jusqu'à cinq fois son *Marché aux chevaux*, dont Eugène Delacroix, qui s'y connaissait, mais n'était pas toujours tendre, a dit : “ C'est un chef-d'œuvre ”.

En 1862, à l'Exposition universelle de Londres, le succès qu'elle obtint avait été un nouveau et réel triomphe ; elle ne voulut pas, Française de cœur, ne devoir sa gloire qu'aux Anglais, et c'est pourquoi le triomphe de 1867 dépassa celui de Londres. La médaille d'or de première classe lui fut décernée.

V.— L'ARTISTE.— LA FEMME.— DERNIÈRES ANNÉES

La mission de Rosa Bonheur, a dit un de ses biographes, M. Lepelle de Bois-Gallais, est de déchiffrer la sublime poésie de la nature agreste et de traduire le grand caractère de l'œuvre de Dieu. C'est au champ, dans les bois, sur les montagnes les plus abruptes qu'elle cherche de préférence un aliment à ses délicieuses compositions. Son pinceau nous apprend à lire dans le livre si varié de la création.

Ce pinceau excelle surtout dans la représentation des animaux de toute sorte. Dans cette étude spéciale d'un des côtés les plus intéressants de la nature, qui renferme tant de secrets que l'homme, malgré toute son intelligence, ne

pourra jamais pénétrer, Rosa Bonheur est assurément la seule femme, qui, dans le genre qu'elle avait adopté, ait manié le pinceau avec autant d'autorité.

“Aucun animalier en Europe, a dit fort justement M. de Saint-Santin, ne pourrait montrer une œuvre de la force de sa *Razzia d'Ecosse*, où le sombre paysage avec sa vraie tourmente, où les buffles et les béliers avec leur air grandiose et bien sauvage, et le tumulte de ses bêtes superbes, se bousculant l'une sur l'autre, produisent la plus vigoureuse impression que l'auteur du *Marché aux chevaux* ait jamais conçue.”

Parmi les femmes peintres, le nom de Rosa Bonheur brillera toujours d'un vif éclat, parce que nulle femme, jusqu'ici, n'a montré plus de droiture, plus de probité artistique, plus de labeur acharné, ni plus de bonté et de charité. Elle a laissé des pages remarquables, dont quelques-unes valent d'être comptées parmi les hors de pair, c'est-à-dire celles qui donnent à un artiste la gloire immortelle. Son art comme sa personnalité était respectable, sa vie a été exemplaire. Nulle médisance n'a pu l'atteindre ni jeter une ombre sur sa longue existence ; elle sut rester toujours digne, répandant autour d'elle un rare charme de bonté. Sévère pour elle-même, indulgente pour les autres, on ne l'oubliera pas, non seulement comme artiste, mais aussi comme femme.

Dévouée à ses amis comme elle l'avait été à tous les membres de sa famille, elle était prête à tous les sacrifices pour leur éviter un chagrin ou alléger leurs souffrances. En 1848, elle avait retrouvé son amie Nathalie Micas, que les hasards de la vie lui avaient fait perdre de vue, malgré l'affection si étroite qu'elles avaient l'une pour l'autre. Elle voulut qu'elle vint habiter avec elle, et depuis, elles ne se quittèrent plus. “Nathalie s'occupait de mes pauvres robes, dit-elle, les raccommodait ; elle me sermonnait aussi, me grondait parfois et me choyait toujours.”

Quand elle acheta le petit château de By, elle installa un appartement pour cette amie si chère. Mlle Micas était d'une santé assez délicate, la mauvaise saison lui était très contraire, et les médecins finirent par lui ordonner le séjour du Midi pendant l'hiver. Rosa Bonheur n'hésita pas, elle fit construire une petite villa à Nice, où chaque année, de décembre à mars,